

Si j'aime l'Inde, ce n'est point parce que j'y trouve Calcutta ville des palais, l'Himalaya, dont le regard de l'homme ne peut toucher la cime, des forêts aromatiques, des plantations gigantesques, des fleuves pleins de majesté, des parfums, du sommeil, des hayadères onduleuses, des rêves, la brise de mer, le bengali. Non, si j'aime l'Inde, c'est que le tigre royal parcourt ses solitudes, c'est que le lion les ravage, c'est que le rhinocéros et l'éléphant les dévastent, c'est que l'ouragan s'y promène en nivelant les coteaux, c'est que le tétanos y décime ses populations, c'est que le choléra dépeuple ses cités. Si j'aime l'Inde, c'est que la panthère y bondit en liberté, c'est que l'homme va moins à sa chasse qu'elle ne va à la chasse de l'homme.

L'Europe est trop prosaïque, allons habiter l'Inde. JACQUES ARAGO.

### VARIÉTÉS.

**Portraits.**—Kock, Paul de—Petit caporal de la Littérature, dont le nom est, sinon glorieux, au moins populaire comme celui de Napoléon. Fait du sentiment pour les modistes, de l'esprit pour les garçons coiffeurs, du style pour les Vaches espagnoles. A publié déjà des centaines de volumes qu'on lit sans les juger, et qui représentent agréablement la littérature française aux yeux de l'admiration britannique.

Lacroix, Frédéric—Ecrivain kilogrammatique; romancier en vieux; remet à neuf les histoires rances et les légendes vermoulues du temps passé. Son pseudonyme de «Bibliophile Jacob» répand sur tous ses livres un merveilleux parfum qui attire les bouquinistes du quai Voltaire, les bouquinistes cousins germaines de tous les épiciers de France.

Beauvoir, Roger de—Le plus fashionable des hommes de lettres, qui tous ne portent pas des sous-pieds et n'ont pas crédit chez Humane. On oublie ses ouvrages en admirant la coupe de ses habits. Buffon faisait des chefs-d'œuvres immortels en manchettes: lui, n'écrit que des romans d'un jour, cravaté, frisé, ganté, parfumé, barbifié, botté, corsetté comme un grand génie de l'Académie des boudoirs. Décidément, j'aime mieux Buffon.

Arlincourt, vicomte d'—Anne Radcliffe masculin, pour le talent, aux yeux des connaisseurs, Paul de Kock, pour propriété, aux yeux du faubourg St. Germain. Brave homme, naïvement glorieux, qui s'en va, dernier troubadour, chanter des vers en prose, par ce monde. Son dieu, c'est le dieu de St. Louis et des chevaliers errans; c'est le roi de l'exil et des tournois et des vieilles tourelles: sa dame, hélas! c'est l'espérance de la prospérité, gentille sorcière qui l'abuse en ses rêves.

Balzac, de—Ecrivain d'un mérite incontestable, fécond et prolixe, spirituel et maniéré, habile et fatigant, intéressant et cynique, qui a été vingt fois sur le point de faire un chef d'œuvre. Il passe ses idées dans une cornue pour les exprimer, dissèque ses héros pour les peindre. C'est une espèce de romancier-commissaire-priseur qui inventorie, sur la scène où se passent les drames de son imagination, jusqu'à la poussière qu'ils soulèvent. Il n'a point de rival dans son genre. Au théâtre, il voudrait bien être un Beaumarchais il n'y sera jamais qu'un homme de beaucoup d'esprit, siffié et resiffé.

Karr, Alphonse—Triboulet sous la peau d'Alceste, plutôt par dépit que par conscience, par fantaisie que par raison. Fait son journal, à lui, contre les journaux de tout le monde, et se venge ainsi par hasard, des imbéciles en amusant les gens d'esprit. Malheureusement pour prouver quelque chose il est trop sceptique dans ses idées, et pour faire rire longtemps il est trop peu varié dans ses œuvres. Eternel plat d'anguilles assaisonné au sel attique. C'est un original à bon marché.

Soulié, Fréd.—Les héros de ses romans marchent assez bien dans toutes sortes de dédales et de chemins de traverse, mais son style est lourd, ce qui le fait appeler en riant ou non M. Frédéric Souliers-ferrés.

Sue, Eugène—Ecrivain fécond qui se croit philosophe parce qu'il a la manie de faire triompher le vice et d'immoler la vertu.

Corbière, Edouard—L'auteur goudronné de romans maritimes qui, pour ses lecteurs, sont la mer à boire.

Marco St. Hilaire.—L'aigle du feuilleton Chauvin; le Plutarque des invalides et des veuves de colonels: mérite une plume d'oie d'honneur, pour avoir écrit l'épopée de l'empire en style d'almanachs.

Cooper—Romancier américain dont les ouvrages pour les admirateurs, sont des merveilles de l'autre monde. Cooper a parfaitement décrit les mœurs des sauvages, les beautés des forêts vierges et les serpents à sonnettes. C'est le Walter Scott des Etats-Unis sans le grand talent de l'Ecossois.

Barbier, Auguste—Ce joli petit bijou de poète, atrocement électrisé, frappé d'un satanique délire par le coup de tonnerre de 1830, a renversé sa muse, l'a roulée dans le sang et dans la boue, lui a battu les flancs lui a foulé le sein et l'a étranglée de toutes ses forces, pour lui faire vomir des rales de bacchante, des cris de juvénal et des hurlemens de Danton, et puis il est revenu à la raison, mais courbaturé, pâle et atrophié. Son génie n'a duré que le temps de sa fureur.

Bernard, Charles—Les fanatiques de Balzac ont fait à cet écrivain l'honneur de lui intenter un procès en contrefaçon des œuvres de leur idole.

Des Bordes Valmore.—Pleure quelquefois dans ses momens de vapeurs, des poésies névralgiques qui font rire et bailler les muses.

Souvestre, Emile—Honnête romancier breton, trapu, joufflu, barbu, chevelu, dont le talent chétif, maigre, et sans virilité porte peruque.

Cahen—Juif, il a traduit la bible: Cahen; il a tué son libraire.

Burette, Théodore—Professeur bon vivant de l'Université immaculée. Grand culotteur de pipes et père légitime d'une *Physiologie du fumeur*, qui

nous a valu depuis une avalanche d'autres physiologies plus bêtes les unes que les autres.

Borel, Petrus—Le préfet de police ayant cru, sur la dénonciation de quelques lecteurs de ce lycanthrope, que son style était capable de communiquer la rage, lui a fait défendre d'écrire dans les temps chauds et surtout dans la canicule. En conséquence, pendant trois mois de l'année, de Juin à Septembre, sa plume reste enchaînée dans son cabinet et gardée à vue par trois gardes municipaux.

Manyal, Le capitaine—Ce trop fécond marin fait des romans qu'il exporte de France par cargaison..... Quand je vous dis que ce n'est pas seulement en Chine que ces coquins d'anglais prétendent avoir un débouché pour leur opium.

### L'ARTISAN.

AUX AGRICULTEURS.

A la demande de plusieurs personnes de la campagne, les propriétaires de l'Artisan vont, dans la première semaine du mois d'Avril, agrandir le cadre de leur feuille et en dédier une partie à la publication d'écrits sur l'Agriculture. L'absence d'un journal qui s'occupe de la science agricole, est une lacune dans la presse canadienne. Nous nous offrons pour remplir cette lacune. Si nous recevons de l'encouragement de la part des cultivateurs, nous nous proposons de faire venir d'Europe les journaux qui traitent principalement de l'agriculture, ce qui nous mettra en état de les tenir au courant des progrès que fait cette science, la plus utile de toutes les sciences. Nous ne prétendons pas écrire nous-même sur ce sujet, notre jeune âge et le peu de notions agricoles que nous possédons ne nous permettent pas de prendre un tel engagement. Ce que nous offrirons à nos lecteurs seront des extraits des journaux et de différents ouvrages.

Nous recevrons avec remerciement tous écrits, remarques ou extraits que l'on voudra bien nous envoyer.

Le prix de l'abonnement est 7s. 6d. par année outre les frais de poste qui sont de 5s. Le journal paraîtra comme ci-devant, deux fois par semaine.

Les personnes qui voudront se charger de l'agence dans les différentes paroisses, recevront le journal GRATI.

Toutes les lettres doivent être envoyées franches de port.

HUSTON et BERTRAND,  
Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec.

L'*Aurore*, la *Minerve* et les *Mélanges* sont priés de vouloir bien reproduire cette annonce pendant un mois, une fois par semaine.

### AVIS.

UN INSTITUTEUR bien recommandé sous le double rapport de la capacité et de la moralité trouverait de l'encouragement à St. Valentin: celui qui saurait les deux langues française et anglaise serait préféré. S'adresser à M. Beaugard, curé de St. Valentin, *vis-à-vis* Isle-aux-Noix.

### AVIS.

UNE INSTITUTRICE capable et bien recommandée trouverait de l'encouragement dans la paroisse de RIGAUD. S'adresser à M. le Curé de ce lieu.

### LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de LIVRES DE RELIGION, DRÔTES, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c. &c. &c.

### AUSSI.

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c. Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 18 Nov., 1842.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces:—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s. 6d.
Chaque insertion subséquente,	7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s. 4d.
Chaque insertion subséquente,	10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,	4d.
Chaque insertion subséquente,	1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P. TRE. DE L'ÉVÊCHÉ.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,